Simona Lo Iacono

LA GUÉRISSEUSE DE CATANE

À vue d'œil

20

GRANDS CARACTÈRES

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

LA GUÉRISSEUSE DE CATANE

SIMONA LO IACONO

LA GUÉRISSEUSE DE CATANE

Traduit de l'italien
par Serge Quadruppani

Titre original : *Virdimura* © Simona Lo Iacono, 2024 ; Ugo Guanda Editore S.r.l., Gruppo editoriale Mauri Spagnol. This edition is published by arrangement with Simona Lo Iacono in conjunction with its duly appointed agents Mala Testa Lit. Ag., Milan, Italy, and Books And More Agency #BAM, Paris, France. All rights reserved

© Éditions Métailié, 2026,
pour la traduction française.
© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.
ISBN : 979-10-269-0877-7

À VUE D'ŒIL
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr

À mon fils Nanni

Mais maintenant, j'ai appris autre chose.
Nous pouvons guérir, si nous nous soignons les uns les autres.

Veronica Roth

Prologue

Palerme 1376, devant
la Commission des juges présidée
par le Dienchelele

Me voilà.

Je viens me soumettre à votre jugement comme vous l'avez arrêté. Le décret de comparution m'a été remis au soleil couchant. C'était l'heure des trois étoiles.

Je suis lente, la moitié de mon corps s'appuie sur ce bâton. Je ne suis plus une jeune fille, ma peau pend, mes cheveux sont rares et ternes. Mes mains serrent un fil de laine.

Si vous regardez bien, la robe est du genre ordinaire, sans broderies. Par-dessus, j'ai noué le tablier en chanvre que j'utilise tous les jours pour bêcher le potager. Il est net et propre mais conserve le râpeux de l'usure. La bonne odeur des courges le soir.

Je ne veux pas ralentir le rythme. On m'a informée que votre examen doit commencer à la troisième heure. Ce nonobstant, je vous demande de m'accorder un moment.

Laissez grincer mes souvenirs.

Je sais, vous aimeriez que tout se déroule vite, qu'il n'y ait pas de place pour le passé. Que la seule urgence soit de finir.

De prendre congé.

Je vois que la salle est pleine.

Que vous n'avez pas prévu d'écouter une histoire. Que les candidats que vous devez évaluer sont nombreux. Certains viennent des régions de l'antique *Drèpranon*, Trapani. D'autres ont l'accent rauque de *Panormo*, Palerme. D'autres encore ont traversé le royaume afin d'obtenir de vous la licence de soigner. Beaucoup sont des fils de médecin exerçant déjà la profession depuis des années. D'autres encore viennent accompagnés d'un notaire ou d'un jurisconsulte auxquels ils ont confié la tâche de noter vos manquements.

Il y a de l'anxiété dans l'air. Odeur de salive, de sueur, d'attente. Les fourrures dont sont enveloppés les étudiants frémissent sous leur peur.

Les gants sont roulés en boule sous leurs doigts.

Par conséquent, je comprends votre fatigue. Je comprends que ce soit une journée que vous voudriez abréger.

Mais le temps ne se plie pas et ne s'étire pas toujours, c'est nous qui nous imaginons le manipuler.

Non, le temps ne se domestique pas, et si, en apparence, il le fait, ce n'est que pour nous offrir une trêve.

Alors, écoutez.

Laissez de côté les toges sombres, solennelles. Abandonnez les glands de passementerie de l'ordre auguste, les coiffes, les symboles, les lauriers. Je sais que l'écharpe qui pend à vos épaules vous a été conférée pour vos

mérites. Et que le pendentif d'or qui vous enserre le cou est un don du roi.

Vous êtes des juges équitables et sages, sur la poitrine desquels luit la médaille du soleil. Je le sais.

Mais gardez tout de même le silence. Donnez-moi l'espace nécessaire pour dire. Pour vous faire comprendre.

Il y a de nombreuses années, quand mes mains répondaient à mes ordres et que mon nez percevait les odeurs, toute ma personne détournait la mort.

Il n'y avait pas de malade que je ne sache lire, en épelant sur son corps les lettres d'un alphabet très étrange.

On me disait, tu es forte, *duttu-rissa*, doctoresse Virdimura, viens nous guérir, accorde la vue à cette

cataracte, ramène nos fous à la raison, chasse la peste. Partout, dans les ruelles où débordait l'égout ou entre les rangées de linges desséchés par la chaleur. Et dans les nuits sur lesquelles le volcan faisait tomber ses braises. Ou dans les jours paisibles, désarmés, durant lesquels la pluie faisait irruption sans crier gare.

Partout, je les ai toujours secourus, même si j'avais plus peur que ceux que je soignais.

Mais vous, augustes docteurs, vous le savez mieux que moi.

La médecine ne requiert pas du talent.

Seulement du courage.

I

VIRDIMURA

1

De ma naissance, je ne sais pas grand-chose. C'est un mystère resté obscur pendant des années. Elle advint durant l'été, disait-on. Une saison mauvaise et pestilentielle. La pluie s'était déversée, faisant suinter la chaleur, déposant sur les choses une couche de profanation.

Il paraît que c'était shabbat, que les étoiles tournaient à l'envers.

De ma mère, on m'a rapporté seulement qu'elle était impure et qu'aux premières gouttes, elle m'avait regardée. Fille, avait-elle dit, sans avoir le temps d'invoquer le Dieu des armées.